

LITTÉRATURE.

UNE NUIT DANS UNE SUCRERIE.

A la suite de nos longs, de nos pénibles hivers, de cette mort apparente où la nature se trouve ensevelie pendant plus de six mois de l'année, avec quel bonheur nous saluons les premiers beaux jours ! Surtout dans la pauvre chaumière avec quel indicible sentiment d'allégresse on voit disparaître la neige sous les brûlants baisers du soleil ! Depuis si longtemps on faisait des vœux ardents pour le retour de cet astre bien aimé, qu'on est donc heureux de le revoir ! Chaque jour, on lui donne une tâche à remplir et, le soir, on se félicite ou on murmure suivant que le banc de neige a plus ou moins fondu. Pour le pauvre, voyez-vous, le printemps c'est plus qu'un plaisir, c'est plus qu'un bienfait, c'est un ciel qui s'entr'ouvre !

Mais combien je suis loin de mon sujet.

Parmi tous les plaisirs, parmi toutes les jouissances que le printemps nous donne avec tant de libéralité, il en est peu qui soient plus universellement répandus qu'une fête à la sucrerie. A la campagne, il est peu de familles qui n'aillent pas y passer une journée et là, tout au désir de s'amuser, on oublie les soucis domestiques. Autrefois je ne laissais jamais un printemps s'écouler sans aller passer une nuit à la sucrerie du père Baptiste. Quoiqu'un peu naïf, c'était un bon et noble cœur que le père Baptiste. Depuis longtemps ami de la famille, enfant il m'avait bien des fois fait sauter dans ses bras. Lui aussi il a payé l'ineffable tribut à la nature : en visitant sa tombe l'année dernière, je lisais sur une pauvre croix de bois cette simple et touchante inscription : " Il fut un honnête homme. " Heureux celui qui dans le tombeau, ce but sur lequel nous allons tous nous heurter, mérite ce témoignage honorable que la voix unanime de ses concitoyens lui décerne.

Ce qui me faisait préférer la sucrerie du père Baptiste, ce n'était pas seulement l'accueil toujours si cordial qu'il me faisait, mais c'était encore parce qu'elle se trouvait à une profondeur considérable dans les bois. Les uns vont au bois pour s'amuser, d'autres y vont pour rêver. Plus la distance alors qui nous sépare du bruit, du tumulte, du monde est grande, plus le lieu est favorable à la rêverie. Telle était la disposition d'esprit dans laquelle je me trouvais un soir, il y quatre ans, à la sucrerie du père Baptiste.

Étendu sur un lit épais de sapins, devant un bon feu, mon âme s'abandonnait avec délice aux charmes que le silence des bois faisait naître en moi. Ces forêts primitives, ces arbres séculaires n'avaient-ils pas pu être témoins des combats acharnés que nos pères livrèrent autrefois aux féroces indiens : ou bien n'avaient-ils pas pu croître sur un champ de carnage, où deux tribus ennemies se rencontrèrent ? Peut-être aussi, au retour d'une expédition guerrière, un chef vint-il suspendre ses sanglants trophées aux branches desséchées de cet arbre, dont l'âge a tari la sève. Et puis à leur balancement au gré des vents, qui ne croirait pas, avec Bernardin de St. Pierre, qu'eux aussi, ont une âme sujette comme celle des hommes à l'amour et à la haine ! Qui ne croirait pas voir les âmes de nos dévanciers animer ces corps fantastiques, en écoutant les plaintes, les gémissements du vent, qui ne croirait pas assister encore à ces luttes désespérées dont le sol fut tant de fois ensanglanté.

Absorbé dans ces pensées qu'évoquait l'aspect des lieux, je

n'avais jusque là prêté aucune attention à la conversation animée que mon hôte avait entamé avec un *sucrier* d'une cabane voisine.

— " Pierre, lui disait-il, ne parle pas comme ça : c'est sûr, vois-tu, qu'il y a des sorciers et des esprits ; à preuve, ma jument grise que les lutins ont soignée pendant plus de quinze jours, et qui avait le crin tellement tressé, que j'ai été obligé de lui en couper pour le démêler.

— " Ta ! ta ! ta ! reprit Pierre, histoire de ma grand'mère ! c'te bêtise de croire que les âmes reviennent pour tresser le crin des chevaux, ou bien qu'un homme peut jeter des sorts.

— " S'il n'y a pas de sorciers, dis-moi donc, toi qui est si capable, comment se fait-il qu'un *passant* ait dit à Nicolas Bélanger, qui cherchait depuis si longtemps une source sur sa terre, de creuser là, qu'il aurait de l'eau et puis qu'ça s'est trouvé ?

— " C'est pas malin, là où croissent les roseaux, de dire qu'il y a de l'eau : y avait deux ans que je l'ui prêchais.

— " Et c't'autre passant, qu'a dit à Villeneuve qu'il se souviendrait de lui, et que le lendemain tous ses cochons étaient morts.

— " Oui, mais il faut dire aussi qu'il a trouvé tout près une boîte encore à moitié pleine de poison pour les rats.

— " Ca, ça prouve rien, au contraire, puisqu'ils n'ont vu personne qui soit venu la jeter, c'est bien une preuve certaine que c'était le diable qu'était venu la mettre, puis, comme s'il eut douté de la force de son argument, il ajouta en se levant brusquement : " Pierre, tu ferais mieux de ne jamais parler de même, autrement il t'arrivera malheur comme à ce pauvre Jean Denis. "

A ces mots la figure de Pierre, jusque là si marquoise, devint toute sérieuse, je crus voir comme un vague sentiment de crainte et d'inquiétude errer sur ses traits : sa voix auparavant railleuse avait perdu toute l'assurance que lui donnait sa sceptique incrédule. La conversation se termina là ; ce fut après avoir jeté plus d'un regard inquiet au dehors, s'être assuré qu'aucun bruit ne se faisait entendre, qu'il nous souhaita le bonsoir et qu'il prit en courant le chemin de sa cabane.

Ces mots qui avaient produit une si grande impression sur le voisin Pierre, m'intriguèrent vivement, je résolus d'en savoir plus long. Le père Baptiste était venu s'asseoir à mes côtés, sa tête était baissée et il paraissait plongé dans une profonde rêverie lorsque je lui dis :

— " Comme ça vous pensez donc que, tôt ou tard, il arrive malheur à ceux qui ne croient pas aux sorciers et aux revenants. "

— " Je crois, répondit-il avec conviction, que le bon Dieu pour punir les hommes, qui dans leur orgueil traitent de contes de vieilles et sourient de pitié au récit des prodiges qu'il opère dans sa bonté, permet qu'ils soient les jouets du mauvais esprit, par l'entremise des sorciers, comme la chose est arrivée à Jean Denis.

De plus en plus piqué, je repris : " Mais voyons, que lui est-il donc arrivé à ce Jean Denis, je parie que vous allez me dire qu'il a vu un feu-follet, ou qu'il a entendu la chasse-galerie ? "

— " Il a vu et entendu plus que cela, monsieur l'incrédule, reprit le père avec pénétration, il a vu le diable en personne ; " apercevant un sourire que je n'avais pu dissimuler, il ajouta, " je vais couler, puis remplir l'autre chaudron et vous raconter l'histoire, vous rirez ensuite si vous voulez. "

J'étais tellement curieux de l'entendre, que je m'empressai de l'aider dans ces deux opérations, le *remplissage* et le *coulage*, comme on dit en terme de *sucrier*. Le bonhomme, après avoir ravivé son feu par trois ou quatre buches sèches, revint prendre